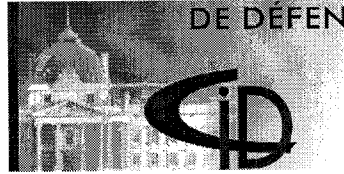


COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE



LA GEOPOLITIQUE DE KARL HAUSHOFER

**Mémoire de géopolitique
du commandant Alexandre de BORDELIUS**

Directeur : Monsieur Hervé COUTAU-BEGARIE

Juillet 2002

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

PARTIE I-CONTEXTE HISTORIQUE

CHAPITRE I- EVEIL A LA GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER INTRODUCTION

SECTION I- LES PRECURSEURS

1. Ratzel et Kjellén
2. Les Anglo-saxons et les Français

SECTION II- DEBUTS DE LA REFLEXION GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER

1. Avant la Première Guerre Mondiale
2. Après le Traité de Versailles

CHAPITRE II-BIOGRAPHIE DE KARL HAUSHOFER INTRODUCTION

SECTION I- AVANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

1. Formation militaire
2. Le séjour asiatique

SECTION II- ACTIVITES POLITIQUES APRES LA GUERRE

1. Enseignements et publications
2. Rapports avec le régime national-socialiste

PARTIE II- GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER : THEORIE ET PRATIQUE

CHAPITRE I- ELEMENTS DE GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER INTRODUCTION

SECTION I- VISIONS DE HAUSHOFER

1. Géopolitique
2. Nouvel ordre mondial

SECTION II- NOTIONS-CLES

1. Blocs terrestres et maritimes
2. Pan-idées
3. Frontières

CHAPITRE II- APPLICATION PRATIQUE

INTRODUCTION

SECTION I- LIMITES DE L'APPLICATION PRATIQUE

1. Orientation politique
2. Vision nostalgique pré-industrielle ?

SECTION II- CONVERGENCE ET DIVERGENCE AVEC LA POLITIQUE OFFICIELLE ALLEMANDE

1. Convergences : Deutschtum et Lebensraum
2. Divergences idéologique et géopolitique

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Nous avons pu assister à un renouveau de la notion de géopolitique depuis la fin de la guerre froide. La fin du blocage nucléaire a permis de mieux mettre en lumière un jeu de forces trop longtemps négligé.

Cette science souffrait en effet de discrédit depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, notamment à cause des liens entre son théoricien Karl Haushofer et le national-socialisme.

La géopolitique était vue après la guerre comme "science nazie" et Haushofer est considéré souvent, d'ailleurs à tort car son influence fut en fait fort limitée par les dirigeants du parti nazi, comme l'inspirateur de la politique extérieure du III^{ème} Reich.

Il est vrai que Haushofer, patriote, la concevait comme un outil au service des intérêts allemands et elle se trouvait donc en bien mauvaise posture après 1945.

Mais qu'est-ce donc que la géopolitique ? Combinaison de la science politique et de la géographie, ou étude des relations existant entre la conduite d'une politique de puissance portée sur le plan international et le cadre géographique dans lequel elle s'exerce pour P. Gallois, elle est l'application de la géographie aux affaires mondiales d'après William R. Fox.

Pour sa part, Yves Lacoste nous déclare que "la géopolitique, cela sert d'abord à faire la guerre" et introduit les notions de représentations ainsi que de géopolitique interne et externe.

Pour sa part, Haushofer, qui est en quelque sorte leur précurseur, voit en la géopolitique la conscience géographique de l'Etat.

Son drame sera d'avoir servi un régime criminel, qui a manipulé ses théories sans vraiment les appliquer.

Dans la première partie de ce mémoire sera abordé le contexte historique dans lequel s'est effectué l'éveil à la géopolitique de Haushofer et une évocation de ses précurseurs, puis la biographie du géopoliticien permettant de mieux comprendre dans quel cadre ont pu mûrir ses théories.

Dans une seconde partie seront abordés la théorie et la pratique de la géopolitique de Haushofer, avec une présentation de ses notions-clés et les problèmes de l'application pratique.

PARTIE I – CONTEXTE HISTORIQUE

CHAPITRE I – EVEIL A LA GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER

Karl Haushofer s'est inspiré pour développer sa géopolitique des idées de scientifiques allemands ou germanophiles, dont il a repris les notions d' "espace vital" et le terme même de "géopolitique". Hostile par principe au mercantilisme anglo-saxon, il étudie cependant avec intérêt les théories de chercheurs anglais et américains, mais aussi français.

La défaite allemande en 1918 et les dures stipulations du traité de Versailles, qui le marquent douloureusement, lui font prendre conscience qu'il peut contribuer avec sa géopolitique à éviter à son pays de se retrouver en situation de pareil échec.

SECTION I – LES PRECURSEURS

1. Ratzel et Kjellén :

Marqués par le naturalisme et le scientisme du XIX^{ème} siècle, ils considèrent l'Etat comme un organisme vivant.

Friedrich Ratzel (1844-1904) est le premier à définir en 1901 le terme d' "espace vital" (Lebensraum). Pharmacien et zoologue de formation venu plus tardivement à la géographie, sa pensée combinant naturalisme et scientisme repose sur l'Etat comme organisme lié au sol,

Créateur de ce qu'il nomme "anthropogéographie", il exerce un effort en faveur de la géographie politique.

Mais les travaux de Ratzel sont paradoxalement surtout exploités dans les pays anglo-saxons ainsi qu'en France, en Russie et encore au Japon. Ils sont notamment utilisés pour la formation des diplomates ou dans la pratique des relations internationales.

Haushofer reprend les idées de Ratzel portant sur la relation entre l'Etat et sa puissance. Pour lui, Ratzel est mort trop tôt et a trop tendance à employer des termes complexes à partir du grec ancien : le terme d'anthropogéographie n'a ainsi jamais pu passer dans le langage courant. Pour s'adresser à la masse, Ratzel fait reculer la géographie politique derrière une géographie axée sur l'étude des formes, plus développée en Allemagne. Cette option aboutit à un déficit d'études des sciences politiques dans ce pays, dont nous verrons plus tard les conséquences.

Rudolf Kjellén (1864-1922) est un juriste suédois. Reprenant les idées de Ratzel sur l'Etat comme organisme vivant, il est inventeur en 1900 du terme de "géopolitique" et est l'auteur de « L'Etat comme forme de vie » (1916).

Kjellén perçoit la géopolitique comme une science qui considère l'Etat comme un organisme géographique ou un phénomène dans l'espace. Pour subsister et prospérer, une nation doit avoir de l'espace, bénéficier d'une bonne cohésion interne et pouvoir communiquer facilement avec l'extérieur.

Germanophile, Kjellén estime que l'Allemagne est déficiente dans tous ces domaines et suggère une expansion du pays vers le Moyen-Orient, préconisant notamment une liaison ferroviaire entre Berlin et Bagdad.

2. Les Anglo-saxons et les Français :

La géopolitique de Haushofer s'inscrit de son propre aveu dans le prolongement de celle de ses prédécesseurs anglais et américains.

Les Anglo-saxons

Des anglais comme Kitchener et Chamberlain notamment ont eu recours à la géopolitique avant 1914 et ont vu leurs visions confirmées par les faits, avec notamment la défaite de l'Allemagne devant à la fois l'Angleterre et la Russie¹, et l'accroissement des sphères d'influence des Etats-Unis et du Japon.

Le concept de Heartland, zone pivot eurasiatique, développé par Sir Halford John Mackinder, est repris par Haushofer.

Les Français

Haushofer note que la géopolitique est depuis longtemps utilisée en France : l'ouvrage d'André Chéradame « La France et la question d'Autriche » (1902) prévoyait ainsi déjà la dissolution de l'empire austro-hongrois et aurait inspiré la politique de la France avant la guerre².

Haushofer évoque avec admiration l'Institut et l'Ecole des sciences politiques de Paris.

¹ Entretien de Haushofer avec Lord Kitchener à Calcutta en 1908

² HAUSHOFER Karl, *De la géopolitique*, Paris, Fayard, 1986

SECTION II – DEBUTS DE LA REFLEXION GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER

1. Avant la Première Guerre Mondiale

La prescience du danger

Par ses nombreux voyages précédant la Première guerre mondiale (Inde, Asie orientale, Sibérie, Russie), Haushofer réalise l'inconscience de la plupart des cercles de la société allemande du danger de la situation géopolitique du pays. Il prend conscience du retard allemand dans ce domaine par rapport à la France et aux pays anglo-saxons.

En effet, il n'existe pas dans l'Europe centrale de 1914 d'institution se consacrant à l'étude des sciences politiques, comme l'Imperial Institute anglais ou l'Institut d'études politiques français.

L'Allemagne et l'Europe centrale en général entrent donc dans la Grande Guerre avec une "méconnaissance effrayante" du jeu réel des forces, alors que partout ailleurs on voyait depuis 1904 la tempête monter à l'horizon³.

Rudolf Kjellén a d'ailleurs fait la même constatation dans son ouvrage "L'Etat comme forme de vie", lu par Haushofer dans un abri vosgien durant la Première Guerre Mondiale.

La mission de Haushofer sera donc désormais d'ouvrir les yeux à la société allemande.

2. Après le Traité de Versailles

Pour Haushofer, un enseignement de la Première Guerre Mondiale est que l'empire allemand a sombré car il dut se battre sur deux fronts, ayant mal apprécié les forces en présence. Il ne put conclure à temps des alliances nécessaires et dut se partager entre expansion continentale et ambitions navales.

La géopolitique de Haushofer prend forme dans le contexte historique de l'Allemagne des années 30, marquée par les entraves du traité de Versailles. Le pays est caractérisé par son unification récente, son problème de débouchés coloniaux, sa pression démographique et son problème d'espace vital encore accru par les pertes territoriales.

Pour Haushofer, la conquête de l'espace est pour l'Allemagne la condition préalable au retour au rang de grande puissance. En effet, l'espace donne le pouvoir et le pouvoir seul permet un développement optimal de la nation.

³ JACOBSEN Hans-Adolf, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, Schriften des Bundesarchivs, 24/I, 24/II, Boppard am Rhein, Harald Boldt Verlag, 1979

CHAPITRE II – BIOGRAPHIE DE KARL HAUSHOFER

Karl Haushofer présente deux aspects correspondant à ses carrières successives : modèle admirable pour ses élèves et auditeurs de l'époque, il représente la synthèse de l'officier et du scientifique.

Officier général, il est chef militaire sur les deux fronts ouest et est lors de la Première Guerre Mondiale. Professeur d'université et éditeur de la revue "Zeitschrift für Geopolitik" après la guerre, il est empreint d'une forte volonté de pédagogie et se voit comme un éducateur du peuple allemand ("La géopolitique est une Volkslehre (enseignement du peuple)"⁴). Haushofer est très engagé dans les activités de promotion du lien entre les populations allemandes à l'étranger et la mère patrie. Son amitié avec Rudolf Hess et la convergence d'une partie de ses idées avec la politique du III^{ème} Reich le rapprochent initialement du régime national-socialiste. Des désaccords avec les autorités aboutiront cependant à sa disgrâce dès 1938. Marqué par de nombreuses épreuves, Karl Haushofer se suicide avec son épouse quelques mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

SECTION I – AVANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

1. Formation militaire

Karl Haushofer est né le 27 août 1869 à Munich dans une famille de la bourgeoisie intellectuelle allemande. Son père, Max Haushofer, était professeur à l'Institut Technique Supérieur de Munich.

Le jeune Karl choisit la carrière des armes en entrant dans le corps des Cadets. Officier d'artillerie en 1889, il se marie le 8 avril 1896 avec Martha Mayer-Doss, fille d'un juriste et commerçant de Mannheim. Venant d'une famille d'origine israélite, c'est une femme cultivée, volontaire et fidèle qui joue un rôle majeur dans sa vie et ses idées. Le couple a deux enfants : Albrecht, né en 1903, et Heinz, né en 1906.

Capitaine, Karl Haushofer est professeur d'histoire contemporaine à l'Académie de Guerre en 1904.

Il connaît divers problèmes de santé (thrombose, embolie pulmonaire) qui occasionnent des mises en congé temporaires. Il ne peut prendre pour cette raison le commandement du 11^{ème} régiment d'artillerie à son retour d'Asie et se consacre donc à la rédaction de ses premiers ouvrages traitant de géopolitique.

Durant la Première Guerre Mondiale, Karl Haushofer participe à la guerre de 1914-18 comme général sur les fronts de l'Ouest (France) et de l'Est

⁴ JACOBSEN Hans-Adolf, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, op. cit.

(Carpathes). Comme tous les combattants de sa génération, il reste marqué par cette expérience.

Le général Haushofer est démobilisé après la Première Guerre Mondiale, qui représente à la fois la fin de sa carrière militaire et le début de sa vie de "géopoliticien actif".

2. Le séjour asiatique

Haushofer est envoyé en mission diplomatique au Japon d'octobre 1908 à 1910. Les relations nouées durant le séjour lui permettent de contribuer dans les années 30 à l'alliance germano-nippone. Cette mission est également l'occasion de son éveil à ce qui sera la géopolitique avec ses impressions sur la Mandchourie, mais aussi la montée en puissance du Japon dans le Pacifique et sa rivalité avec les puissances anglo-saxonnes. Il publie en 1912 son premier livre « Dai Nihon » ("Le Grand Japon") et soutient une thèse de géographie politique à Munich en 1913 sous la direction du professeur von Drygalski : « La part des Allemands dans l'exploration géographique du Japon et de son espace ; influence de la guerre et de la politique militaire sur cette entreprise ». Il devient docteur ès lettres avec la mention summa con laude.

Dans « Dai Nihon », Haushofer esquisse déjà sa grande conception politique : une alliance d'envergure mondiale entre le Japon, la Russie et l'Allemagne, qui est pour lui la seule constellation rationnelle face à l'alliance anglo-saxonne.

SECTION II – ACTIVITES POLITIQUES APRES LA GRANDE GUERRE

1. Enseignement et publications

Après "Dai Nihon", Haushofer rédige de fin 1918 à mi-1919 une thèse "Orientations fondamentales dans le développement géographique de l'empire japonais 1854-1919" qui lui ouvre le poste de maître de conférences de géographie à la faculté de philosophie de l'université de Munich.

Haushofer se lance alors dans une boulimie de rédaction d'articles pour différentes revues, ce qui rend leur niveau inégal.

En plus de ses activités d'enseignant et de rédacteur, Haushofer prononce aussi des conférences liées au Volkstum et à la révision des frontières, aussi bien pour un large public que pour plusieurs instituts politiques et patriotiques et le ministère des Affaires étrangères.

Le Volkstum, terme basé sur le mot "Volk" (peuple), représente la communauté allemande à l'intérieur et l'extérieur des frontières du pays.

Haushofer voyage aussi beaucoup, rencontre des savants, des journalistes et des hommes politiques. Il cherche également à promouvoir sa perception de la

géopolitique par la publication de sa revue « Zeitschrift für Geopolitik » (Revue de géopolitique).

Publiée de 1924 à 1944 par Haushofer et l'éditeur rhénan Vowinkel, cette revue examine à partir des travaux de Kjellén et Ratzel l'application des lois des sciences naturelles à la politique et développe une théorie pratique de l'action responsable en matière de politique mondiale.

Lorsque les nationaux-socialistes arrivent au pouvoir en 1933, le cours de Haushofer s'intitule : « Les Allemands de l'étranger, la géographie des frontières et la géographie militaire » et il devient professeur titulaire.

Il est confronté alors directement au caractère raciste de l'idéologie nationale-socialiste : en effet, les origines juives de son épouse posent un problème pour son élection comme doyen de l'université.

Kurt Vowinkel, dirigeant de la communauté de travail pour la géopolitique, demande en vain à Rudolf Hess la création pour Haushofer d'une nouvelle chaire appelée « géographie militaire ou sciences militaire », ou encore « géopolitique ».

Haushofer est finalement nommé délégué pour toutes les sciences militaires et chargé de la liaison avec la "Société allemande pour la politique militaire et les sciences militaires".

Il connaît de nouveau des problèmes avec l'administration universitaire à cause des origines juives de son épouse, mais il menace de démissionner et est soutenu par le doyen et surtout par Hess.

Pris par ses nombreuses activités, notamment dans les associations comme la Ligue pour les Allemands à l'étranger, il continue cependant à enseigner et donne son dernier cours le 13 février 1939.

Apprécié par ses élèves, Haushofer n'est cependant pas reconnu pleinement comme savant par ses collègues géographes. Il se voit d'ailleurs lui-même plutôt comme un journaliste, un éditeur de revue, un agriculteur et un bâtisseur.

Haushofer est élu en mars 1934 à la tête de l'Académie allemande (Deutsche Akademie), institution de politique culturelle qu'il avait contribué à fonder dans les années 20. L'Allemagne dispose enfin avec cet organisme d'un établissement culturel, mais également consacré aux sciences politiques à l'image de ses modèles français et anglo-saxons ! Mais les ambitions de Haushofer pour l'Académie se heurtent cependant au manque de financement et à une guérilla interne avec ses collaborateurs.

L'Académie ne connaît pas de nazification brutale avec l'avènement du III^{ème} Reich, mais se rapproche des thèmes officiellement développés par le gouvernement national-socialiste. Les travaux scientifiques restent cependant d'un bon niveau et témoignent d'indépendance d'esprit.

Des problèmes de personnes et des désaccords sur l'organisation conduisent à son remplacement à la présidence début 1937.

2. Rapports de Haushofer avec le régime national-socialiste

Rudolf Hess : disciple et protecteur

Haushofer rencontre Rudolf Hess le 4 avril 1919, par l'intermédiaire de son ancien officier d'ordonnance. Hess, ancien lieutenant pilote de chasse sur le front Ouest, est alors étudiant à Munich. Haushofer devient peu à peu le père spirituel de Hess, en lui apportant une formation intellectuelle et une vision du monde, alors que Hess est pour sa part un disciple attentif.

Hess permet à Haushofer de rencontrer Hitler dès juillet 1921 à Herrsching. Le savant refusera cependant toujours de devenir membre du parti national-socialiste. L'amitié avec Hess persiste après que ce dernier soit devenu secrétaire d'Hitler, et Haushofer est même témoin lors de son mariage avec Ilse Pöhl en décembre 1927.

Hess joue à partir de 1933 un rôle de protecteur auprès de Haushofer et de sa famille, menacée par les origines juives de Martha. Les lois raciales du 15 septembre 1935 "sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand" ne s'appliquent pas aux Haushofer grâce à Hess, mais il doit dissuader le fils aîné, Albrecht, maître de conférences cherchant à faire carrière dans la diplomatie allemande, de demander à adhérer au parti.

Haushofer continue à jouer un rôle important en faveur des Allemands de l'étranger ("Volkstum"). Les milieux liés au Volkstum, en Allemagne même comme au sein des populations allemandes hors du pays sont largement favorables à Hitler lors de son arrivée au pouvoir car ils le considèrent comme le sauveur du chaos, du bolchevisme et de la misère sociale, mais aussi comme celui qui s'engage activement pour les Allemands de l'étranger.

Dans un premier temps, le régime national-socialiste ne peut cependant se permettre d'adopter un attitude agressive vis-à-vis des pays où se trouvent d'importantes populations allemandes. Il doit en effet consolider son pouvoir à l'intérieur et se donner les moyens d'une politique extérieure active.

La responsabilité de la politique chargée de promouvoir le Volkstum est alors confiée à Hess, qui se tourne alors vers son ami Haushofer avec sa grande expérience de ces questions. En octobre 1933 est convoqué sous la présidence de Haushofer le conseil de Allemands de souche (Volksdeutscher Rat), organe de réflexion et d'exécution, bien distinct du parti national-socialiste. Ce dernier continue à gérer des organes propres traitant des mêmes questions, d'où de fréquentes tensions entre eux, reflétant les animosités entre les anciens combattants conservateurs du Volkstum et les activistes du parti national-socialiste.

Appelé à arbitrer, Hess ne peut renier son parti mais tente de soutenir Haushofer, alors que les institutions national-socialistes prennent de plus en plus d'influence.

L' attitude de Haushofer vis-à-vis du national-socialisme est marquée par une certaine naïveté. Son fils Albrecht joue un rôle pour contribuer à lui ouvrir les yeux, alors que Hess le rassure sur les objectifs du parti en minimisant ses aspects négatifs.

Le poste d'ambassadeur d'Allemagne au Japon est proposé à Haushofer en 1939, tout au début de la Seconde Guerre Mondiale, mais il refuse.

Le rôle de Haushofer dans la politique étrangère du IIIème Reich de 1933 à 1939 s'est donc en fait limité à son action en faveur du Volkstum.

Frappé par une disgrâce liée à des divergences avec les autorités du IIIème Reich (cf. Chapitre II, Section II, 2.), Haushofer est cependant associé directement à deux épisodes de la Seconde Guerre Mondiale : les efforts de Hess pour obtenir la paix avec l'Angleterre et le complot du 20 juillet 1944.

La paix avec l'Angleterre

Rudolf Hess s'entretient avec Albrecht, puis Karl Haushofer en août 1940. Il leur explique qu'Hitler ne veut pas la guerre avec Londres pour des raisons raciales mais aussi de politique mondiale : un effondrement de la puissance anglaise entraînerait la chute de la position des Blancs dans le monde, en particulier en Asie. Hess cherche à cet effet à identifier des interlocuteurs éventuels en Angleterre, mais les Haushofer ne voient aucun espoir dans cette entreprise. Albrecht envoie cependant une lettre en Angleterre à son ami Douglas Hamilton en suggérant un entretien sur un sol neutre, et se rend même à Genève pour rencontrer Carl Jacob Burkhardt, lié aux milieux officiels de Londres et partisan d'une paix séparée⁵. Ces deux tentatives n'aboutiront pas, et Hess finit par rejoindre directement l'Ecosse le 10 mai 1941.

Cet événement aura pour conséquence de remplacer Rudolf Hess par Martin Bormann auprès du Führer, et donc de supprimer la protection garantie par Hess.

Le 20 juillet 1944

Depuis longtemps lié au mouvements opposés à Hitler, Albrecht est impliqué dans le complot du 20 juillet 1944. Il est en fuite après l'échec de la conjuration et une perquisition de la Gestapo a lieu chez les Haushofer. Malgré sa condamnation de l'attentat du 20 juillet, Karl est arrêté puis détenu par la Gestapo à Dachau du 28 juillet au 31 août 1944. Albrecht est finalement arrêté le 7 décembre 1944 et exécuté le 23 avril 1945.

L'après-guerre et le suicide

Considéré comme nazi, Haushofer est arrêté puis assigné à résidence par les autorités américaines. Il est alors interrogé par les officiers et journalistes alliés, notamment le colonel et professeur à l'université de Washington, E. Walsh, géopoliticien des Etats-Unis. Malgré l'intérêt que lui porte ce dernier, Haushofer

⁵ JACOBSEN Hans-Adolf, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, op. cit.

est alors généralement considéré comme l'inspirateur de la politique extérieure du III^{ème} Reich et frappé d'ostracisme.

Déprimé par l'assassinat de son fils par la Gestapo ainsi que la ruine de son œuvre et de son pays, maltraité par les troupes d'occupation, Karl Haushofer apprend de plus au début de 1946 que les autorités d'occupation américaines refusent de le laisser enseigner à nouveau. Il décide de mettre fin à ses jours et se suicide avec son épouse le 10 mars 1946.

PARTIE II – GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER : THEORIE ET PRATIQUE

CHAPITRE I – ELEMENTS DE GEOPOLITIQUE DE HAUSHOFER

"En tant que base pour toute politique scientifique et tout réaménagement de l'espace à la surface de la terre, précisément pour un peuple de riche culture, durement atteint et effondré, situé au cœur d'un continent surpeuplé et en recul quant à son importance dans le monde, la géopolitique était peut-être un des rares moyens pour mener ensemble à des vues communes dans un même espace vital des milliers d'hommes, du moins dans des questions fondamentales d'importance vitale pour tous"⁶.

Patriote allemand, Karl Haushofer se lance avec passion dans "sa" nouvelle science. Inspiré comme nous l'avons vu par ses différents précurseurs, il refuse certes le dogme mais définit l'objet et la finalité de la géopolitique. Elle doit contribuer à la recomposition de l'ordre mondial qu'il préconise.

La géopolitique de Haushofer fait apparaître un certain nombre de notions-clés, qu'il développe dans ses différents ouvrages.

SECTION I – VISIONS DE HAUSHOFER

1. Géopolitique

Nous avons vu plus haut que la lecture de l'ouvrage de Rudolf Kjellén publié en 1916, "L'Etat comme forme de vie" a fait prendre conscience à Haushofer du fait que les dirigeants allemands doivent avoir une vision mondiale et que la géopolitique peut les aider dans cette entreprise. Le manque d'éducation en géopolitique et en politique mondiale constitue bien alors pour lui le point faible du peuple allemand.

Haushofer pense à un nouveau domaine de la recherche, combinant la géographie militaire, la psychologie des peuples, l'histoire de la guerre et la géographie politique.

Il reprend alors à Kjellén le mot de "géopolitique" pour définir ses idées.

Comme évoqué en début de mémoire, s'il s'inspire beaucoup de Ratzel et Kjellén, Haushofer lit avec intérêt les œuvres d'auteurs français et anglo-saxons,

⁶ HAUSHOFER Karl, rédaction pour la radio en 1931 in *De la géopolitique*, op. cit.

en particulier l'"Histoire d'Angleterre" de Macaulay pour parfaire sa formation politique, qu'il considère comme indispensable.

Contrairement à beaucoup de ses camarades officiers, Haushofer réfléchit en effet beaucoup aux problèmes socio-politiques, même si il a beaucoup de préjugés conservateurs en ce domaine⁷.

Il se méfie des libéraux capitalistes et sur le plan extérieur, l'ennemi est pour lui le capital anglo-saxon. Patriote allemand, il voit le caractère continental de l'Allemagne vis-à-vis des puissances maritimes anglo-saxonnes.

Il a cependant une haute opinion de certains de ses adversaires comme par exemple le général Foch. Si son attitude vis-à-vis des bolcheviques est hostile, il apprécie cependant leur action anticapitaliste.

Pour Haushofer, il est impossible d'échapper au degré préparatoire de la géopolitique : la connaissance des traits durables, déterminés par la terre et liés au sol, caractérisant la formation, le maintien et la disparition de la puissance dans l'espace.

Haushofer effectue une analogie avec le sculpteur qui se doit de connaître le divers types de matières avec lesquelles il va réaliser ses œuvres.

Après de grands bouleversements perturbant les connexions naturelles (guerres ou invasions, par exemple), la géopolitique reprend la place de la passion politique : la nature vainement chassée par l'épée ou la fourche reprend ses droits sur la surface de la terre.

Haushofer ne rédige pas de manuel de géopolitique car il considère cette science comme encore en gestation et ne veut pas fixer un dogme. Il apporte cependant à cette science des pierres de construction ("Bausteine"), notamment dans son ouvrage "Bausteine zur Geopolitik", édité par Vohwinckel à Berlin en 1927.

Dans ces pierres, Haushofer apporte quelques définitions. Ainsi, selon lui, la géopolitique représente la conscience géographique de l'Etat.

Son objet est l'étude des grandes connexions vitales de l'homme d'aujourd'hui dans l'espace d'aujourd'hui.

Sa finalité est pour Haushofer l'insertion de l'individu dans son milieu naturel et la coordination des phénomènes reliant l'Etat à l'espace.

Pour lui, la géopolitique n'est ni de droite, ni de gauche, sa vocation est de servir l'humanité entière en favorisant la compréhension entre les peuples.

Le recours à la guerre n'est cependant pas exclu : il faut donc développer la branche militaire de la géopolitique, voire établir une géographie militaire (Wehrgeopolitik). Son objet sera de prendre en compte le facteur géographique dans la préparation et la conduite de la guerre et calculer le rapport de forces en

⁷ JACOBSEN Hans-Adolf, introduction *De la géopolitique*, op.cit.

adoptant une vision globale ; ainsi l'Etat pourrait développer sa force au maximum et se doter de moyens adéquats pour affirmer ses droits.

La géopolitique de Haushofer veut apporter une contribution à la résolution de problèmes spécifiquement allemands : *Deutschtum* et *Lebensraum* en particulier. Elle doit montrer la voie du redressement aux dirigeants de l'Allemagne nouvelle après la défaite de 1918 et signaler les écueils à éviter.

Mais la géopolitique constitue un outil intellectuel pour le décideur politique quel qu'il soit, hors du cadre allemand ou même européen.

Pour Haushofer, il existe de remarquables travaux de géopolitique aussi bien chez les capitalistes anglo-saxons que chez les soviétiques (notamment l' "Atlas sur l'impérialisme" de Radö). Loin d'être contradictoires, les conclusions de ces œuvres d'inspiration politique opposée se recoupent, par exemple lors de l'examen des fondements de la politique asiatique.

Le rapport entre géopolitique et politique est donc assez paradoxal : si la géopolitique doit s'affranchir de tout préjugé politique, elle permet précisément d'exercer l'action politique dans de meilleures conditions.

2. Vision de Haushofer sur la restructuration de l'ordre mondial

Dans son ouvrage "*Weltpolitik von heute*"⁸("Politique mondiale actuelle"), édité en 1934, Haushofer se livre à une analyse des grands ressorts de la politique mondiale de l'après-Versailles.

Cet ouvrage définit notamment l'espace centre-européen (*Mittleuropa*), dont la définition diverge : pour Haushofer comme Mackinder, il s'agit des espaces rhénan et danubien alors que pour le Français de Martonne, c'est le "cordon sanitaire" ouest-slave allié à la France et orienté contre l'Allemagne et la Russie.

Les conséquences de la Première guerre mondiale sont pour Haushofer la division de l'Europe entre nations colonisatrices, donc détentrices d'espaces de réserve, et les autres, coincées sur l'aire de peuplement initiale, ainsi que la dislocation en cours de l'empire britannique et la volonté d'indépendance des peuples colonisés d'Asie.

En conséquence, Haushofer préconise de dégager de l'espace sur la planète pour les pays européens qui en sont dépourvus. Il s'agit pour lui de l'Allemagne bien sûr, mais aussi des pays d'Europe centrale comme la Hongrie, de la Roumanie, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie ou encore de pays balkaniques avec la Grèce, la Bulgarie et la Yougoslavie. Pour Haushofer, le sort de la Yougoslavie est en effet lié à l'Allemagne malgré la "Petite Entente".

⁸ HAUSHOFER Karl, *Weltpolitik von heute*, Berlin, 1934

Haushofer suggère également d'accélérer la décomposition de l'empire britannique et d'aider les colonisés en révolte.

Cette politique implique d'opposer la **lex feranda** à la **lex lata**, le devenir naturel au statisme des paragraphes et des traités imposés par des vainqueurs égoïstes.

A terme, Haushofer a la vision géopolitique suivante du monde :

L'Allemagne domine l'Europe, qu'elle a marqué de sa culture, après avoir réduit la France à l'impuissance et satellisé l'Italie. Ultérieurement, l'Afrique entre dans la mouvance de l'Europe germanique

Le Japon se taille un empire en Extrême-Orient

Les Etats-Unis se contentent de leur sphère d'influence sur le continent américain

La Russie soit reste marquée par l'idéologie messianique communiste et sera alors divisée en Etats satellites de l'Allemagne et du Japon, soit y renonce et joue alors un rôle de premier plan dans la région asiatique continentale, avec emprise sur l'Inde.

Haushofer préconise l'autarcie : pour acquérir le statut de « grande puissance », il faut pour lui viser l'autarcie et refuser les monocultures.

En effet, l'autarcie, réalisable dans un grand espace fédéré, permet l'indépendance alimentaire et industrielle, alors que les monocultures déforment et fragilisent l'économie.

SECTION II – NOTIONS-CLES

1. Blocs terrestres et maritimes

a) Bloc continental

Rédigé par Haushofer en 1941 après le pacte germano-soviétique, l'ouvrage "Der Kontinentalblock-Mitteleuropa-Eurasien-Japan"⁹ (Le bloc continental : Europe centrale, Eurasie, Japon) vise à jeter les bases d'une alliance germano-italo-soviéto-nippone aboutissant à une réorganisation de la masse continentale eurasiennne et africaine. Haushofer y revendique également pour l'Allemagne le retour de ses colonies africaines.

Haushofer perçoit une crainte des thalassocraties américaines et anglaises (Lord Palmerston, Homer Lea) devant une alliance entre l'Allemagne, la Russie et le Japon. L'"anaconda" anglo-américain ne pourrait étouffer un telle proie et aucun blocus ne serait possible pour un territoire si grand.

⁹ HAUSHOFER Karl, *Der Kontinentalblock. Mitteleuropa, Eurasien, Japan*, Munich, 1941

L'idée d'une alliance de ce type vient plutôt de Russie, avec Witte, et du Japon, avec le comte Goto, que d'Allemagne, qui reste prisonnière du mythe du « péril jaune » alimenté par la peur des masses asiatiques et de leur dynamisme démographique.

Le comte Goto a la vision d'une troïka, où le cheval central, corpulent et robuste, serait la Russie, flanquée de deux chevaux plus nerveux, l'Allemagne et le Japon.

Pour Haushofer, qui considère les alliances comme nécessaires pour la conquête de l'espace vital, l'alliance avec le Japon permettrait de contrer les puissances maritimes anglo-saxonnes alors que l'alliance avec l'URSS regrouperait les deux grandes puissances continentales, au nom du heartland de Mackinder.

Il est intéressant de constater que les réalités géopolitiques passent ainsi au nom du réalisme devant l'idéologie, Haushofer étant clairement hostile au communisme prôné par Moscou à l'époque.

Cette troïka du comte Goto, complétée par l'Italie, doit soutenir les indépendantistes arabes et hindous. La Russie doit protéger Arméniens et Kurdes pour rattacher Mossoul avec son pétrole au bloc continental.

Gestion des anciennes colonies

Les anciennes colonies allemandes ont été mal gérées par les Anglais, qui ont privilégié l'exploitation capitaliste au lieu du développement des cultures vivrières (nous retrouvons là le thème de l'autarcie). En conséquence les masses africaines s'urbanisent, délaissent l'agriculture, ce qui entraîne la désertification et la famine. Haushofer donne en modèle les Japonais, qui ont pour leur part très bien géré la Micronésie ex-allemande.

S'il est un partisan des alliances, Haushofer éprouve une certaine méfiance vis-à-vis des organisations internationales : l'entrée de l'Allemagne de Weimar dans la SDN est ainsi mal vue car elle constitue pour lui un obstacle à la liberté d'action du pays.

b) Blocs maritimes

L'ouvrage de Haushofer "*Weltmeere und Weltmächte*"¹⁰ (Mers du monde et puissances mondiales), rédigé en 1937, est entièrement consacré au rapport entre la domination des zones océaniques et la puissance militaire et économique des nations.

Le concept de "mer libre"

La haute mer est le bien de tous les hommes depuis les Grecs et les Romains. Sir Thomas Barclay inaugure le débat juridique pour savoir si elle appartient à tous ou à personne et Hugo Grotius formule en 1609 l'idée de "mare liberum".

¹⁰ HAUSHOFER Karl, *Weltmeere und Weltmächte*, Berlin, 1937

Mais en fait, selon Haushofer, cette idée de "mer libre" est hypocrite car elle aboutit en fait à une domination des mers par la Grande-Bretagne.

Les thalassocraties

La domination des mers est réalisée par les thalassocraties et leurs "ventouses aspirantes" (ce terme désignant les comptoirs ou zones littorales), le plus souvent à partir d'une mer intérieure. Haushofer distingue les thalassocraties littorales et insulaires.

Les thalassocraties littorales sont fragiles, car elles sont potentiellement menacées par leur hinterland. De plus, elles ont un statut hybride car elles doivent mener à la fois une politique continentale et maritime. Les Pays-Bas et le Portugal en sont des exemples.

Les thalassocraties insulaires, comme les Royaume-Uni et le Japon, sont en meilleure posture géopolitique.

La thalassocratie britannique est hostile aux canaux intérieurs et au percement des isthmes car ils relativisent l'importance des voies maritimes contrôlées par elle. La réalisation du canal de Suez et du canal du Midi réduisent ainsi l'importance de Gibraltar.

Les Etats continentaux ont un temps de retard par rapport aux thalassocraties. Ils doivent organiser leurs espaces pour s'ouvrir sur le large, par exemple par la construction de routes et la réalisation de voies ferrées et fluviales.

2. Pan-Idées

Le concept de Pan-Idées correspond pour Haushofer à l'ensemble des idées concernant tous les rassemblements ethniques et géographiques possibles.

Ces Pan-Idées, pouvant désigner également des représentations religieuses (pan-islamisme par exemple), permettent de comprendre les grands chocs géopolitiques de la planète.

Le pangermanisme en est un exemple particulièrement intéressant pour Haushofer : il a notamment la perception d'une volonté française (par exemple avec André Chéradame, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques¹¹) et anglaise de contrecarrer les influences allemandes en Europe centrale en y encourageant le mouvement des nationalités, en particulier dans l'empire austro-hongrois qui y est propice par les nombreux peuples qu'il regroupe.

A l'origine, le pangermanisme correspond au patriotisme de l'ère napoléonienne et vise à rassembler tous les peuples de langue allemande dans leurs frontières naturelles.

¹¹ CHERADAME André, *Le plan pangermaniste démasqué. Le redoutable piège berlinois de la partie nulle*, Paris, Plon, 1916 in *De la géopolitique*, op. cit.

Dans son ouvrage "Geopolitik der Pan-Ideen"¹² (Géopolitique des idées continentalistes) rédigé en 1931, Haushofer se fait l'avocat des idées cherchant à promouvoir de grands rassemblements continentaux.

Il en donne quelques exemples : l'empire mongol était déjà une Panidée, alors que la Paneurope n'est restée qu'un rêve.

L'Histoire a connu des Panidées «circum-marines» avec par exemple Rome ou l'Islam en Méditerranée. L'idée panpacifique voit pour sa part l'opposition des États-Unis et du Japon. Haushofer voit dans ce contexte une erreur nipponne dans son non-peuplement de la Micronésie.

L'idée eurasiennne se divise en un courant grand-urasien, qui voit en l'Europe une simple péninsule de l'Eurasie, et un courant petit-urasien, avec une Russie orientée vers l'est.

Haushofer souligne avec les Eurasiens russes que l'espace ukraino-polonais est une zone de transition et d'affrontement entre la Russie à fondement sarmate et l'Europe à fondement germano-romain.

L'Eurasie des théoriciens eurasiens russes correspond à ce que Mackinder appelle le "pivot central de l'histoire". Les Eurasiens russes développent un projet géopolitique russo-sarmate, hostile aux cultures déclinantes d'Europe et d'Asie, autarcique et autoritaire, proche des bolcheviques mais avec tsar élu et orthodoxie obligatoire.

La solution pour éviter tout conflit retardateur et diviseur à l'échelle mondiale est de réconcilier les idées paneuropéennes, eurasiennes et panasiatiques.

En effet, pour Haushofer, la marche de l'humanité vers des entités de dimensions continentales est inéluctable : une étape pourrait être les rassemblements sub-continentaux avec 12 aires géographiques définies par le géographe E. Banse en 1912 : Europe, Grande-Sibérie (avec Russie), Australie, Orient, Inde, Asie orientale, Nigritie, Mongolie, Grande-Californie, Terres andines (tournées vers le Pacifique), Amérique (Amérique du Nord tournée vers l'Atlantique) et Amazonie.

3. Frontières

L'ouvrage de Haushofer "Grenzen in ihrer geographischen und politischen Bedeutung"¹³ (Les frontières et leur signification géographique et politique), publié pour la première fois en 1927, présente ses idées sur la question.

Les frontières sont des faits biogéographiques qui font craquer les corsets juridiques où l'en veut enfermer les flux vivants. Sir Thomas Holdich a théorisé l'art de faire des frontières justes et durables.

¹² HAUSHOFER Karl, *Geopolitik der Panideen*, Berlin, 1931

¹³ HAUSHOFER Karl, *Grenzen in ihrer geographischen und politischen Bedeutung*, Berlin-Heidelberg, 1927,

La mer et les fleuves ne séparent pas mais unissent : le littoral opposé attire, provoquant la communication. Mais la volonté française, héritée de César, consiste à établir les frontières le long des fleuves, par exemple le long du Rhin.

Les frontières biologiquement justes sont celles qui sont pensées, conçues et tracées au départ d'une approche pluridisciplinaire et non strictement juridique. Cette conception vivante des frontières justifie leur évolution.

Haushofer insiste comme le géographe français Eugène Thénod sur la notion de frontières démembrées, permettant la pénétration militaire du territoire voisin.

C'est particulièrement le cas pour l'Allemagne d'après le Traité de Versailles, avec la perte de l'Alsace-Lorraine et des massifs de Bohême.

Le thème des frontières fait ressortir l'héritage de la conception biologique de l'Etat selon Ratzel : elles constituent en effet pour Haushofer également une liaison organique entre la population et le territoire sur lequel elle vit.

Les frontières ne sont pas immuables, leur tracé varie en fonction de l'élan vital des peuples et de leur besoin d'espace. Les Etats faibles sont attachés au statu quo alors que les Etats forts le mettent en question. Pour Haushofer, les frontières ne sont pas des lignes de partage juridique, mais l'enjeu d'un combat pour l'existence dans un monde fini.

Particulièrement controversées, les frontières d'Europe centrale entraînent une controverse entre la géographie politique française (Brunhes, Vidal de la Blache) et géopolitique allemande qui invoque un "pseudo déterminisme scientifique" pour justifier les projets expansionnistes allemands¹⁴

¹⁴ ANCEL Jacques, *Die französische geographische Schule und die Geopolitik*, Zeitschrift für Geopolitik, n° 8/9, 1939

CHAPITRE II – APPLICATION PRATIQUE

Haushofer ne se veut pas théoricien déconnecté des réalités et porte un grand intérêt à l'application pratique de sa géopolitique qui l'intéresse. Il est cependant bien conscient qu'il ne s'agit pas là d'une science exacte. Conservateur allemand, Haushofer est également marqué par les préjugés de son époque dans le développement de ses théories. S'il adhère dans un premier temps à la politique étrangère du III^{ème} Reich puisqu'elle lui semble bien correspondre à sa vision géopolitique, il constate bientôt avec ce régime de profondes divergences idéologiques et géopolitiques.

SECTION I – LES LIMITES DE L'APPLICATION PRATIQUE

1. Orientations politiques

Haushofer a une conception dynamique de la géopolitique : le dogme aurait nui à l'application pratique. C'est bien cette dernière qui fait pour lui l'intérêt de cette science.

En effet, partant des mêmes bases géopolitiques, cette action politique fait ressortir des résultats différents selon les orientations politiques données.

Cependant, compte tenu de l'arbitraire qui caractérise l'action politique humaine, Haushofer n'estime lui-même qu'à 25 % les cas où la géopolitique peut faire des déclarations précises¹⁵. Il doute même parfois du caractère scientifique de la géopolitique.

Comme l'expérience personnelle de Haushofer le fait douloureusement ressentir, les décideurs politiques peuvent en effet se servir ponctuellement de préceptes géopolitiques pour les ignorer plus tard.

2. Vision nostalgique pré-industrielle ?

Haushofer accorde de l'importance aux facteurs technique et économique, mais les subordonne au moral et à l'art de la guerre.

Selon Dan Diner¹⁶, la géopolitique de Haushofer se rattache à la nature en utilisant des métaphores de l'ère préindustrielle et s'oppose notamment au concept de mondialisation : elle est résolument anti-anglo-saxonne, anti-maritime et marquée par l'aspect autarcique et continental.

Bien qu'en développement après la Première Guerre Mondiale, la géopolitique a ses racines dans la nostalgie d'un monde pré-capitaliste, dont l'évolution serait

¹⁵ HAUSHOFER Karl, rédaction pour la radio en 1931 in *De la géopolitique*, op.cit.

¹⁶ DINER Dan, "Zur Geopolitik Karl Haushofer" in *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 32. Jahrgang, 1984, Heft I, pp. 1-28

niée au nom de son caractère biologique. Haushofer oppose ainsi le "politique d'Etat" au "politique du peuple", et il en résulte un Etat "organisme" qui devient une réalité biologique.

Haushofer se poserait en promoteur des frontières qu'il faut fermer pour éviter les incursions ennemies. De même, les moyens de transport modernes (trains, routes) sont suspects.

L'agriculture et la campagne sont considérées comme des notions "positives" au contraire de l'industrie et de la ville, à la connotation "négative". Il s'agit d'une attitude bavaroise assez répandue après la Première Guerre Mondiale.

L'hostilité au capitalisme, le militarisme, l'autarcie et l'attachement à la terre et au sang sont des thèmes chers à Haushofer, mais qui sont également glorifiés par l'idéologie nationale-socialiste. Les idéologues nazis exploitent la crainte de beaucoup devant un monde nouveau pouvant remettre en question des valeurs sûres et rassurantes.

Jean Klein évoque pour sa part le "romantisme politique"¹⁷ de Haushofer ainsi que sa défiance vis-à-vis de la démocratie parlementaire de type anglo-saxon. Avec son rejet de la civilisation industrielle et une sensibilité très vive aux problèmes de l'identité nationale se retrouve la culture politique du conservatisme allemand des XIX^e et XX^e siècles : elle sera proche des thèses du national-socialisme au début du mouvement.

SECTION II – CONVERGENCE ET DIVERGENCE AVEC LA POLITIQUE OFFICIELLE ALLEMANDE

1. Convergence : Deutschtum et Lebensraum

Haushofer, comme les Allemands de sa génération, a été marqué par les dures stipulations du Traité de Versailles.

Il approuve donc les 3 premiers points du programme national-socialiste de 1920 :

- réunion de tous les Allemands, sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, en une Grande Allemagne (Deutschtum)

- égalité des droits du peuple allemand en regard des autres nations, abrogation des traités de Versailles et de Saint-Germain

- de la terre et du sol pour nourrir le peuple et établir le surplus de la population (Lebensraum)

Il y a donc de nombreuses similitudes et des convergences certaines sur de nombreux points, en particulier avec la notion d'espace vital (Lebensraum), la

¹⁷ KLEIN Jean, "Karl Haushofer ou les infortunes de la géopolitique", *Francia*, Hsg. DHI Paris, Band 9 (1981), pp. 651-656, Artemis Verlag, Munich, 1982

révision des frontières du Traité de Versailles ou la présence allemande en Europe centrale.

Sur le plan idéologique, Haushofer éprouve une aversion certaine pour les "puissances d'argent démocratiques" et rejette également l'idéologie communiste, même si nous avons vu qu'il n'exclut pas une alliance avec l'URSS.

Haushofer constate une correspondance entre les buts de sa géopolitique et ceux du régime national-socialiste dans les années 1933-1938 : la politique suivie concorde alors avec ses théories et prévisions géopolitiques, notamment avec l'idée de Volkstum : Haushofer approuve ainsi l'Anschluss de l'Autriche ainsi que le rattachement des Sudètes et de Memel¹⁸.

Haushofer voit le monde germanique groupé en cercles concentriques, avec au centre l'Etat allemand avec son service diplomatique officiel, puis les organisations entretenant les liens avec les Allemands à l'étranger et enfin les Allemands de souche (Volksdeutsche)

Comme nous l'avons vu plus haut, Haushofer est très actif avant 1938 dans la création et la direction de ces organisations visant à entretenir le lien entre les minorités allemandes à l'étranger et la mère patrie (Deutsche Akademie, Verein für das Deutschtum im Ausland, Volksdeutscher Rat).

Caution du régime, il fut instrumentalisé par les autorités du III^{ème} Reich. A la suite de divergences avec ces dernières, notamment sur le plan géopolitique, il démissionna dès 1938 des ces organismes.

2. Divergences idéologique et géopolitique

Divergence idéologique :

Nous avons vu plus haut que Haushofer approuve bien les trois premiers points du programme national-socialiste de 1920. Il est toutefois en désaccord avec le point 4, qui stipule que seul peut être citoyen celui qui est de sang allemand, sans considération de la confession : aucun juif ne peut donc être citoyen allemand.

Conservateur allemand sur le plan politique, il n'est certes pas sioniste et plutôt méfiant devant les influences juives dans la société. Cependant, Haushofer est personnellement confronté au problème de la discrimination nazie vis-à-vis des Juifs par l'intermédiaire de son épouse (et fidèle collaboratrice) et de ses enfants.

Comme nous l'avons vu, Haushofer s'est souvent exprimé dans ses travaux sur le lien entre le sang et le sol, mais ses idées n'ont rien à voir avec la persécution

¹⁸ JACOBSEN Hans-Adolf, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, op. cit.

organisée des Juifs et la solution finale. Comme la plupart de ses concitoyens, il n'apprend d'ailleurs qu'après la guerre l'étendue de la politique d'extermination du régime national-socialiste.

Pour sa part, Hitler, qui a rencontré Haushofer une dizaine de fois entre 1922 et 1938 se méfie du personnage. Pour lui, Haushofer n'est pas un national-socialiste (il ne fut jamais membre du parti), et de plus il est marié avec une juive, ce qui le rend suspect.

Divergence géopolitique

La vision de Haushofer est celle d'un Reich dans lequel tous les Allemands et si possible toutes les régions culturelles allemandes seraient à nouveau réunis. Il envisage comme but suprême de faire coïncider les frontières du peuple avec celles de l'Etat pour garantir à l'avenir la position de grande puissance de l'Allemagne.

Mais ce but, final pour lui, n'est qu'une étape pour les nationaux-socialistes, qui ont une vision européenne de leur Reich.

Deux exemples illustrent la divergence de fond entre les principes géopolitiques de Haushofer et la politique du III^{ème} Reich: le Tyrol du Sud et l'invasion de l'URSS.

Le cas du Tyrol du Sud

Le Tyrol du Sud est un territoire à la population majoritairement germanique, attribué à l'Italie à la suite du traité de Saint-Germain (10 septembre 1919). Le régime fasciste y entreprend une politique d'"italianisation" marquée par l'hostilité à la population germanique et le transfert massif dans cette région d'Italiens provenant des provinces pauvres du Sud de la péninsule.

Hitler envisage pour sa part une politique d'alliance avec l'Italie dès les années 20 en exploitant les frictions franco-italiennes, sans aucune logique idéologique au départ. La question du Tyrol du Sud est ainsi froidement réglée pour lui dès 1923 : "l'Allemagne doit faire cause commune avec l'Italie qui est en train de vivre sa renaissance nationale et voit un grand avenir s'ouvrir devant elle. Pour ce faire, il est nécessaire que l'Allemagne renonce clairement et sans détour aux Allemands de Tyrol du Sud. Les bavardages sur le Tyrol du Sud, les protestations vides contre les fascistes ne font rien d'autre que de nous porter préjudice car ils nous aliènent l'Italie. En politique, on ne fait pas de sentiment, il faut être insensible et cynique."¹⁹

Le Pacte d'acier du 22 mai 1938 entérine cette position et les populations germaniques de la région doivent bientôt choisir ("Option") entre le "retour dans le Reich" ou rester dans leur territoire où l'italianisation hostile s'accélère.

¹⁹ JÄCKEL Eberhard, *Hitler idéologue*, Paris, 1973

Le Tyrol du sud voit donc ainsi sa population germanique abandonnée à l'allié politique Mussolini : un point essentiel du programme de Haushofer, l'attachement du peuple dans son espace géographique et culturel, est bafoué. La réédition de l'ouvrage de Haushofer "Die Grenzen" ("Les frontières"), traitant précisément du Tyrol du Sud, est même interdite en 1939 à la demande du ministre italien de la propagande.

Pour Haushofer, l'attitude de Hitler sur cette question est en contradiction totale avec le principe du Deutschtum : les peuples d'un même sang doivent appartenir au même Etat au nom de l'enracinement des peuples dans leur espace géographique et culturel.

Haushofer démissionne de la présidence de ces postes de responsabilité dès la fin des années 30 lorsqu'il réalise que ses principes géopolitiques sont bafoués.

L'attaque de l'URSS le 22 juin 1941

Pour Hitler, la conquête de l'URSS représente des gains territoriaux avec d'énormes ressources naturelles, l'asservissement d'une population slave considérée comme inférieure et l'écrasement du système communiste.

Mais selon Haushofer cette invasion est une entreprise démesurée. Il lui aurait préféré un endiguement pour limiter son influence.

L'attaque de l'URSS constitue pour lui un danger mortel. Il a multiplié les mises en garde à ce sujet, comme lors de sa dernière entrevue avec Hitler le 10 novembre 1938, qui fut orageuse et d'ailleurs à l'origine de sa disgrâce.

Pour Haushofer, l'expansion territoriale ne se justifie que si les risques sont correctement appréciés : il faut notamment être certain de la coopération des peuples soumis. Il rejette la "domination des baïonnettes" en Europe et l'assimilation d'éléments étrangers

Au niveau du principe géopolitique, Haushofer est en effet hostile à l'intégration de territoires situés en dehors des frontières de civilisation allemande.

De plus, l'agression de l'Union soviétique contredit sa conception évoquée plus haut d'un système d'alliances entourant le monde regroupant l'URSS, l'Allemagne et le Japon.

CONCLUSION

La vie de Haushofer illustre de façon tragique l'incompatibilité entre la démarche géopolitique scientifique, imperméable aux dérives idéologiques, et la démarche nationale-socialiste marquée par les préjugés idéologiques. Plus globalement, ce destin pose la question de la cohérence entre la démarche géopolitique et la démarche idéologique

Certaines thèses de la géopolitique de Haushofer ont servi les intérêts de la politique nationale-socialiste, mais ce ne sont alors que des instruments utilisés ponctuellement : la vision du monde réaliste prônée par Haushofer ne correspond pas au prisme idéologique de l'idéologie nationale-socialiste.

Patriote allemand, certes conservateur sur le plan politique mais pas nazi, Haushofer n'est donc certainement pas le père spirituel des buts de guerre nationaux-socialistes.

Que reste-t-il de nos jours de l'héritage de Karl Haushofer ? Certes marquée par un contexte particulier, aussi bien dans le temps que dans l'espace, qui est celui de l'Allemagne d'après le traité de Versailles, sa géopolitique ne peut cependant plus être totalement rejetée. Si son attachement à l'autarcie par exemple paraît difficilement pouvoir être retenu dans le contexte actuel de globalisation, certains de ses éléments constituent en effet bien une clef pour comprendre les évolutions du monde moderne. La recomposition des frontières d'Europe centrale et balkanique avec la disparition de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie, pays d'ailleurs issus des traités d'après la Première guerre mondiale, ont notamment fait ressortir l'attachement d'un peuple à son territoire et à ses caractères identitaires.

Il est vrai que les "puissances d'argent démocratiques" ont eu tendance tout comme d'ailleurs les dictatures communistes à nier ces facteurs en privilégiant le "tout économique" avec la globalisation, ou le "tout idéologique" avec l'internationalisme prolétarien.

Ces simplifications ne peuvent désormais plus être mises en avant pour comprendre les affaires mondiales et il faut à cet effet se replonger dans les écrits de Haushofer et de ses disciples plus récents.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages

- Karl Haushofer Weltpolitik von Heute
Verlag und Vertriebs-Gesellschaft, Berlin 1935
- De la géopolitique
Fayard, Géopolitiques et stratégies, Paris 1986
- Hans-Adolf Jacobsen Karl Haushofer, Leben und Werk
Schriften des Bundesarchivs, 24/ I, 24/II
Harald Boldt Verlag, Boppard am Rhein 1979
- Frank Ebeling Karl Haushofer
und seine Raumwissenschaft 1919-1945
Akademie Verlag, Berlin 1994

2. Revues

- Zeitschrift für Geopolitik (Revue de géopolitique), Bd. (volumes) I-XXI, 1924-1944, Berlin-Heidelberg, Kurt Vowinckel Verlag

3. Articles

- Dan Diner « Grundbuch des Planeten ».
Zur Geopolitik Karl Haushofer
In « Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte »,
32. Jahrgang 1984, Heft 1, p. 1-28
- Jean Klein « Karl Haushofer ou les infortunes de la géopolitique »
Francia, Hsg. DHI Paris, Band 9 (1981), p. 651-656
Artemis Verlag, München 1982